

L'entretien biographique¹

pp.43-48.

« Objectif

L'objectif de l'entretien biographique est de permettre à une personne de faire un bilan de son parcours professionnel, social et de formation, en vue de vérifier la pertinence d'un projet d'activité, de formation ou de recherche, en analysant de quelle façon ce projet s'enracine dans son expérience antérieure.

Il s'agit de découvrir ce qui nous convient le mieux : « *L'essentiel est qu'un homme possède à fond quelque chose et qu'il s'y applique parfaitement et comme nul autre ne le pourrait dans son entourage* » (Goethe, « Wilhelm Meister écrit », in Gusdorf Georges, 1963, p.63). Comment définir ce qu'on est à même de posséder à fond si l'on se ne connaît pas soi-même ?

Objet

L'objet de l'entretien porte sur les activités professionnelles, éducatives, sociales, et laisse de côté les dimensions psychologiques. [...] Il s'agit d'un entretien et, généralement, d'un seul, dans lequel on ne livre rien de réellement intime. C'est la partie publique de notre vie qui est dite, et non la partie privée. Une règle générale simple permet de viser ce qui est l'objet de l'entretien : les activités décrites sont déjà connues par d'autres que nous hors de l'intimité de la sphère familiale. C'est un exercice de remémoration des principales étapes et des moments décisifs d'un parcours social.

Le caractère public des faits énoncés signifie également que ce sont les faits eux-mêmes qui sont exprimés et non les impressions, sentiments, analyses de ces faits. Bien sûr, l'expression des faits n'exclut jamais totalement les sentiments. Il est intéressant de tenter de distinguer les faits et les sentiments qu'ils provoquent.

La prise de notes

La personne-projet parle, la personne-ressource écrit. Elle écrit le plus fidèlement possible le discours énoncé. Elle retranscrit l'entretien sur une feuille 21x29,7 tenue horizontalement (plusieurs feuilles sont nécessaires, souvent entre dix et vingt). L'idéal est de noter tout ce que dit la personne-projet et rien que ce qu'elle dit. Si des commentaires viennent à l'esprit de la personne-ressource et qu'elle ne peut les exprimer sans risquer de rompre la prise de parole, elle les notes sur une feuille annexe ou à l'aide d'une couleur différente. Il faut en effet respecter les mots de la personne-projet.

On peut commencer par préciser l'identité de la personne : nom, date et lieu de naissance, appartenance familiale, activité professionnelle..., indiqués en haut de page, mais il ne faut pas s'en faire une contrainte si la demande de ces précisions est susceptible de nuire à l'expression de la personne-projet. Toutefois, Henri Desroche réservait un espace en haut de la première feuille pour noter ces dimensions identitaires qui sont objectivement essentielles et qui peuvent aider la personne-ressource dans l'entretien.

Cette feuille comprend une étroite colonne à gauche où l'on indiquera les dates, et quatre colonnes de largeur égale qui réuniront les études formelles, les études non formelles, les activités sociales, les activités professionnelles. Le début de l'entretien fait généralement ressortir les activités de la première colonne (études formelles) et de la dernière colonne (activités professionnelles). On a alors quelque chose qui ressemble à un *curriculum vitae*. La suite doit faire apparaître le « non-formel », porté par les deux colonnes centrales (là où, dit

¹ Extraits de Draperi J.-F., *Parcourir sa vie*, Seconde édition, Presses de l'économie sociale, 2016.

H.Desroche, « *les colonnes se mangent* »). Activités sinon toujours choisies, en tout cas moins déterminées que les deux autres.

L'emprise plus forte de la personne sur ces activités (éducation populaire, militantisme, vie associative, activités familiales, amicales, de quartier, musique, sport, art, petits métiers traditionnels..., appris au détour de la vie) les rend plus signifiantes que les activités scolaires et professionnelles qui sont habituellement considérées comme fondamentales. Elles témoignent de ce qui importe le plus pour le sujet. Même si elles sont souvent enfouies dans la mémoire et dans l'histoire personnelle, elles ne demandent qu'à ressurgir, à l'occasion d'une mobilité professionnelle, géographique ou familiale plus ou moins contrainte. Elles constituent ainsi la colonne vertébrale de la vie sociale, beaucoup plus sûrement que l'école et l'exercice professionnel.

Souvent, elles permettent de comprendre les origines des études formelles et de la carrière professionnelle. En fin de rencontre, la personne-projet, avec l'aide de la personne-ressource, est en mesure de nommer deux à quatre fils conducteurs solides qui donnent du sens au parcours éducatif et social du sujet, qui aident à répondre aux questions suivantes : qu'est-ce qui est important dans ce parcours, quel est son inédit, quel est son potentiel ? »

pp.58-63

Déroulé type

« On commence avec les premières années de scolarité qui semblent significatives : en général au début de l'école secondaire. Pour chaque année, on note la classe correspondante – voire les matières ou les enseignants marquants – puis les activités diverses en dehors de l'école : les voyages, les premiers travaux, les centres d'intérêt, etc. [...]

L'entretien fait d'abord ressortir le *curriculum vitae* de la personne, qui se présente logiquement selon les normes sociales : scolarité et expérience professionnelle. Il arrive qu'au bout de quinze ou vingt minutes, l'entretien semble presque terminé. En fait, il ne commencera véritablement que lorsque la personne-projet évoquera ce qu'elle a fait à l'extérieur de l'école à l'époque des classes élémentaires ou secondaires : quelles activités associatives, sportives, artistiques, collectives, quels stages, expériences de travail, voyages... Le meilleur aide-mémoire est la datation. Pour prolonger l'entretien sur ce champ de pratiques sociales, il est souvent intéressant de repérer les moments de la vie où la personne ne sait plus ce qu'elle a fait : les activités considérées comme secondaires, les périodes de congés...

Lorsque l'entretien arrive à son terme, la personne-projet peut d'ores et déjà être consciente de réaliser un travail d'anamnèse, c'est-à-dire d'avoir retrouvé une partie de la mémoire perdue. Mais il est également possible que la personne-projet ait l'impression de ne rien avoir découvert de nouveau. Dans ce cas, il est fréquent qu'elle observe ultérieurement – une semaine ou un an plus tard – que l'entretien a marqué son esprit de façon sensiblement différente : c'est le lieu où elle a pu exprimer en un temps relativement bref, de façon synthétique et détaillée, le parcours de sa vie. Cette forme d'expression est souvent et rétrospectivement un moment marquant qui peut avoir des conséquences positives imprévues. Par exemple, constituer une boussole lors d'une prise de décision importante : un choix professionnel, un engagement nouveau dans une association, etc. Pour soutenir cet effet, pour l'anticiper même, la personne-projet cherche à découvrir les fils conducteurs de son parcours avec le soutien de la personne-ressource.

Lecture de l'entretien : vers des fils conducteurs

En cours d'entretien ou à la fin de celui-ci, la personne-ressource invite la personne-projet à donner des significations aux faits exprimés. En lecture verticale, elle tente d'établir des séries ayant un sens en s'attachant à ne pas avoir de logique a priori quant à ces séries. En lecture horizontale, elle identifie des moments ou des périodes caractérisés par une situation ou par une activité dominante.

Certains centres d'intérêt sont permanents ou récurrents dans le parcours : ils sont abandonnés à tel âge, mais réapparaissent plus tard, d'une façon ou d'une autre. Par exemple, telle activité sportive est marquante pendant l'enfance, puis abandonnée, mais reprise pendant quelques années, puis après avoir été à nouveau abandonnée, elle réapparaît sous la forme de l'encadrement de jeunes associant sport et enseignement, etc. Dans chaque parcours peuvent ainsi être identifiés un, deux ou trois fils conducteurs, qui donnent sens au parcours éducatif et social de la personne-projet et qui permettent de répondre à ces questions : qu'est-ce qui est important dans ce parcours, qu'est-ce qui compte vraiment pour cette personne ? Qu'est-ce qui la structure ? Quelle est sa singularité, son inédit, son potentiel ? Et enfin, sur quoi peut-on fonder un projet de travail, d'apprentissage, de formation qui nous assure qu'il va susciter une appétence durable ?

Ces fils conducteurs s'expriment à travers des mots. Ces mots désignent des activités sociales – culturelles, sportives, amicales, économiques – qui se répètent, une sensibilité à des publics ou à des thèmes, une posture professionnelle, un engagement militant, etc. Chacun des termes est potentiellement un fil conducteur ou « fil rouge » structurant un parcours. [...]

On peut distinguer les fils conducteurs selon leur degré d'abstraction. Certains sont définis à partir de termes concrets : ils correspondent à des pratiques sociales. Ainsi la pratique d'un instrument de musique, un sport, une activité culturelle – le théâtre – peuvent être des fils conducteurs concrets. Mais la même activité peut être approchée de façon abstraite, comme un rapport au corps, à l'art, la culture, à des catégories sociales : une attention à la pauvreté, à l'injustice sociale... Cette définition abstraite des fils conducteurs est plus difficile. Elle ne peut venir que de la personne-projet généralement accompagnée, au cours d'une discussion sur le sens qu'elle donne à ses pratiques. Cette approche engage davantage car le terme choisi est un concept souvent complexe. Mais, pour la même raison, elle se montre fertile : ce concept promet des lectures et des recherches plus riches que la description du réel. »

pp.69-71

Une difficulté fréquente

« Consciemment ou non, chacun tend à ignorer des faits qu'il juge indigne au moment de l'entretien. C'est l'un des enjeux essentiels de l'entretien de « délivrer » la personne de ce jugement qui lui nuit à son insu. [...] Le jugement social et l'image de soi constituent des obstacles importants à l'expression libre. La posture de la personne-ressource est très importante pour amener la personne-projet à se sentir libre de parler d'elle sans se sentir jugée. Le moment de l'entretien doit préserver une grande distance vis-à-vis de cette image et de la vie sociale, de telle façon que la personne qui s'exprime puisse se dire : « J'existe indépendamment de ce regard social. Ma vie échappe aux reflets des autres vies. »

L'outil « bioscopie »

Nom Prénom Date et lieu de naissance				
Années	Formations formelles	Formations non formelles	Activités sociales	Activités professionnelles

Source : Henri Desroche (1989)